L'IMAGE CHRÉTIENNE-ORTHODOXE D'ÉTIENNE LE GRAND

EMILIAN POPESCU

Jusqu'à présent, ce thème n'a pas été encore abordé, quoique l'on ait beaucoup écrit au sujet du grand voïvode de Moldavie; il fut traité surtout comme héros national, vaillant commandant militaire, défenseur de la Moldavie devant les Turcs, les Tatars et d'autres ennemis, mais en même temps comme un homme cruel, un peu aventurier et ayant un faible pour les femmes. Ce n'est qu'en fin de compte que l'on mentionnait qu'il fit bâtir un grand nombre d'églises et de monastères, mais sans relever le mobile religieux de toutes ces fondations, ni les conséquences spirituelles eues sur le peuple pendant de longues périodes de temps. Les deux monographies publiées par Nicolae Iorga[1] en 1904 et par Ioan Ursu[2] en 1925 se concentrent sur les aspects politico-militaires internes et externes, économiques et administratifs, plutôt que sur la vie spirituelle. A ce sens, I.Ursu surpasse Iorga, car il ajoute quelques chapitres à la fin de son livre, portant sur l'Eglise et les monastères (p. 399–417) et sur la culture (p. 417–426). Quant à la monographie écrite par Manole Neagoe (*Ştefan cel Mare*, Bucureşti, 1970, 279 p.), on ne pouvait pas s'attendre à ce qu'elle aborde des questions de spiritualité, puisqu'elle parut en pleine période communiste.

Nous chercherons, donc, à trouver des éléments de notre thème dans les chroniques de l'époque d'Etienne le Grand et de celle qui lui succéda.

Letopisețul Țării Moldovei (1359–1594) écrit par Grigorie Ureche (1590–1647),[3] plus de 100 ans après la mort d'Etienne le Grand, puis les renseignements

[1] Nicolae Iorga, *Istoria lui Ştefan cel Mare povestită Neamului Românesc*, Minerva, Bucureşti, 1904, 374 p.

[2] I. Ursu, *Ştefan cel Mare. Domn al Moldovei de la 12 aprilie 1457 până la 2 iulie 1504*, Bucureşti, 1925, 461 p.

[3] *Letopisețul Țării Moldovei de când s-au descălecat țara și de cursul anilor și de viața domnilor carea scrie de la Dragoş vodă până la Aron vodă*, IIe éd. soignée par P. P. Panaitescu, Bucureşti, 1958, p. 86–143. Le texte concernant Etienne le Grand est cité d'après: Maria Magdalena Székely et Ştefan Gorovei, vol. *Ştefan cel Mare şi Sfânt 1504–2004. Portret în cronică*, Editions du monastère Putna, 2004, d'où nous prenons nos citations (ici p. 69).

Études Byzantines et Post-Byzantines, **V**, p. 19–36, 2006

https://biblioteca-digitala.ro

fournis par lui et repris par Nicolae Costin[4] et par la Chronique parallèle[5] sont plus amples et parlent de manière semblable de la mort du voïvode, survenue le 2 juillet 1504, synthétisant à cette occasion sa vie aussi. Gr. Ureche écrit qu'Etienne le Grand *était un homme de petite taille, emporté, prêt à verser du sang innocent, faisant cela lors des festins, sans juger au préalable ses victimes*. En même temps, le chroniqueur attribue au prince de grandes qualités, reconnaissant qu'il était *intègre, dilligent, toujours présent là où il fallait*. Il était *versé dans l'art de la guerre, se jetant lui-même dans le combat pour donner du courage à ses soldats. C'est pour cela qu'il n'en sortait que rarement vaincu et même alors il trouvait les moyens pour s'élever au-dessus du vainqueur*. Ces qualités se sont transmises aussi à son fils, Bogdan Vodă, car, comme dit le chroniqueur, « *bon arbre donne bon fruit*. »

Ces paroles nous révèlent que les seuls défauts d'Etienne seraient la *cruauté* et le fait de *verser du sang innocent;* pour le reste, seulement des traits positifs, de sorte que l'on peut estimer que les bonnes l'emportent sur les mauvaises. C'est à la même conclusion que nous conduisent les dires d'Ureche aussi, qui relate que la mort du prince a causé *tant de peine au sein du peuple, que tous le plaignaient comme un père bien aimé, car ils avaient perdu beaucoup de bien et se sentaient sans protection*. Et même davantage: les gens le nommaient *Sveti Ştefan* (Saint Etienne) et cela pas tellement pour son âme, « *qui est dans la main de Dieu puisqu'il fut lui aussi un pécheur comme tous les hommes, mais pour ses exploits téméraires, que personne n'avait fait avant lui, ni après*. »

Des choses pareilles, parfois prises fidèlement de la chronique d'Ureche, on peut en lire dans les chroniques ultérieures aussi. On y donne souvent des détails concernant les cruautés du prince, manifestées surtout en temps de guerre, à l'égard des ennemis, et très rarement à l'égard des boyards, de sorte que l'affirmation d'Ureche, que le prince en tuait lors des festins, sans jugement aucun, est en grande partie exagérée. On ne connaît que trois cas de boyards tués, mentionnés dans la Chronique parallèle (p. 110–111): Isaia le *vornic* (grand dignitaire, maire du palais), Negrilă le *paharnic* (échanson) et Alexa le *stolnic* (écuyer tranchant), tous les trois punis pour trahison. On y rappelle également d'autres châtiments sévères

[4] Nicolae Costin, *Letopisețul Țării Moldovei de la zidirea lumii până la 1601 și de la 1709 la 1711*, édition avec étude introductive, notes, commentaires, indices et glossaire par Const. A. Stoide et I. Lăzărescu, Iaşi, 1976, p. 98–153. Le texte concernant Etienne le Grand est cité d'après M. M. Székely et Şt. Gorovei, vol. cité à la note 3, selon lequel nous faisons nos envois; donc, p. 98.

[5] *Letopisețul Țărâi Românești și a Țărâi Moldovei. De viața a prealuminaților domni ce-au stăpânit întru acéste 2 țări, și ce s-au lucrat în dzilele lor, și a părților streine, care să megieșesc cu aceste țări, pre largu adunate den multe létopisețe și cu bună îndreptare alcătuit, precum să véde (Cronica paralelă)*, attribué à Axinte Uricariul et publié sous le titre *Cronica paralelă a Țării Românești și a Moldovei*, édition critique et étude introductive par Gabriel Ştrempel, I, Bucureşti, 1993, p. 45–118; texte repris dans le vol. publié par M.M. Székely et Şt. Gorovei, mentionné à la note 3 et utilisé par nous aussi dans cette étude (ici, p. 144). Şt. Gorovei considère, dans plusieurs études incluses dans le volume *Între istoria reală și imaginar. Acțiuni politice și culturale în veacul XVIII*, Iaşi 2003, que le véritable auteur du *Letopiseț* serait Vasile Buzilă, l'administrateur des manuscrits.

https://biblioteca-digitala.ro

appliqués à ceux qui, en temps de guerre, n'obéissaient pas aux ordres reçus ou complotaient contre le voïvode.

Cronica Moldo-germană relate qu'en 1470, au mois de février, le 27, « *Etienne voïvode a attaqué la ville de Brăila, en Valachie, et la mit à feu et à sang, détruisant toute la ville dans les flammes.* » Le châtiment appliqué aux Turcs venus au secours de Radu le Beau, en 1473 est, lui aussi, dur: « *ceux qu'il captura vivants, il les fit empaler par le nombril, l'un sur l'autre, 2300 personnes.* »[6]

Un autre exemple de cruauté d'Etienne nous est relaté par le chroniqueur polonais Jan Długosz (Joannes Dlugoss), qui raconte de quelle manière s'est vengé le voïvode moldave des Tatars qui lui avaient envahi et pillé le pays en 1469. Le fils du khan tatare Manyak étant tombé vivant entre les mains des Moldaves, le khan envoya à Etienne 100 messagers, « *le menaçant, plein de présomption que, s'il ne redonne pas la liberté à son fils ou s'il lui veut du mal, il le punira durement. Alors, Etienne, homme à grande âme, mis en colère par ce message et n'en tenant pas compte, ...fit trancher le fils de Manyak en quatre pièces devant les messagers, qu'il fit ensuite empaler, sauf un seul, qu'il envoya, le nez coupé, annoncer au khan ce qui s'était passé.* » Et le chroniqueur poursuit « *c'est ainsi que vengeait Etienne les ombres de ses défunts.* »[7] Cette remarque finale du chroniqueur polonais montre qu'Etienne avait procédé de la sorte pour venger les pertes de vies humaines provoquées par les Tatars en Moldavie.

Enfin, un dernier exemple de cruauté à l'égard des envahisseurs, relaté par la Chronique parallèle (p. 134), d'après les chroniqueurs polonais, concerne les Polonais conduits par le roi Jean Albert et vaincus par Etienne à Codrul Cosminului (1497). Le prince moldave se montra plus impitoyable que les paiens à l'égard des prisonniers de guerre: « *ceux qu'on lui amenait vivants, il ordonnait qu'on les tue. Et bien d'entre eux sont tombés entre les mains des Turcs ou des Tatars, comme esclaves* »[8], « *quoique la plupart fussent nobles et n'eussent obtenu le droit de rentrer dans leur patrie qu'après de longues années de prison* »[9], ou bien, selon une autre chronique polonaise, « *ils furent amenés devant lui attachés l'un à l'autre par leurs longs cheveux.* »[10]

A l'égard des Hongrois conduits par Matthieu Corvin, qui avaient attaqué la Moldavie, Etienne fait preuve de la même dureté: le chroniqueur polonais J. Długosz

[6] *Cronica moldo-germană*, dans *Cronicile slavo-române din sec. XV–XVI*, publiées par Ioan Bogdan, édition revue et complétée par P. P. Panaitescu, Bucureşti, 1959, incluse dans le vol. *Portret în cronică*, d'après lequel nous citons, p. 23.

[7] Joannes Dlugoss (Jan Długosz), *Historia Polonica*, dans *Ce spun cronicarii străini despre Ştefan cel Mare*, trad. par N. Orghidan, Craiova, 1915, p. 2–29, cité d'après M.M. Székely et Şt. Gorovei dans le vol. mentionné, à la note 3, p. 161–162.

[8] *Cronica Paralelă*, p. 134.

[9] Bernard Wapowski, *Cronicorum [...] partem posteriorem 1480–1535*, dans *Ce spun cronicarii străini despre Ştefan cel Mare...*, à M. M. Székely-Şt. Gorovei, p. 186.

[10] Matei Miechowski, *Cronica Polonorum*, dans *Ce spun cronicarii străini despre Ştefan cel Mare*, à Székely-Gorovei, *op. cit.*, p. 174.

https://biblioteca-digitala.ro

relate que 10.000 personnes furent tuées au cours du combat et au Roumain qui avait aidé le roi Matthieu à s'échapper, il fit couper la tête[11].

A la cruauté manifestée par le voïvode moldave à l'égard des ennemis vaincus et des prisonniers viendraient s'ajouter d'autres péchés encore: *l'avidité, le penchant inné à verser du sang, la tyrannie*. La **Chronique parallèle** le voit « *prêt à la guerre tel un lion que personne ne pourrait dompter, le repos d'autrui semblait lui faire tort.* »[12] Jan Długosz dit lui aussi qu'Etienne se distinguait des autres par *son astuce, sa vivacité, son intelligence et son habileté*, mais, qu'en même temps, il était un *tyran*, il craignait l'infidélité et le mécontentement de ses sujets, car il en avait tué presque tous les chefs. C'est aussi la raison pour laquelle il avait évité un combat ouvert avec Matthieu Corvin, pour le harceler sans répit, dans des endroits obscurs et pleins de pièges, pendant quarante jours.[13]

Les côtés négatifs du voïvode Etienne, relevés par les chroniques, coexistaient cependant, de manière assez étrange, avec ses vertus chrétiennes orthodoxes, sans qu'aux auteurs paraisse anormal ce mélange dans une même personne. En fait, à cette époque-là, la cruauté et la foi n'étaient nullement incompatibles dans l'esprit et la vie des dirigeants, surtout lorsqu'il s'agissait de la défense du pays et la sauvegarde de la dynastie. Dans l'Etat le plus chrétien que l'humanité ait connu, l'Empire byzantin, une telle cohabitation semblait tout à fait normale. Pensons au plus grand empereur byzantin du Xe siècle, Basile II le Macédonien, surnommé « le Bulgaroctone » justement pour avoir fait aveugler 15 000 prisonniers bulgares, seulement un sur un groupe de cent étant laissé avec un oeil, pour pouvoir conduire les autres malheureux à la cour du tzar Samuel d'Ochride. On dit qu'à la vue de ce corthège macabre, le tzar en mourut.[14]

Dans l'Europe médiévale, contemporaine à Etienne le Grand, c'était la même chose. Louis XI, le roi de France, tenait les nobles enfermés dans des cages de fer et leur faisait subir d'affreux supplices; dans le pays voisin à la Moldavie, le voïvode Vlad Ţepeş, ami et souteneur d'Etienne, est resté dans l'histoire comme « Vlad l'Empaleur. »[15]

Mais la conscience chrétienne-orthodoxe se manifeste chez le voïvode Etienne le Grand dans maintes circonstances et de différentes manières. D'abord, il

[11] J. Dlugosz, p. 160.

[12] Gr. Ureche, *op. cit.*, p. 50–52; même appréciation dans la Chronique parallèle, p. 104, 143.

[13] *Ibidem*, p. 159–160.

[14] G. Ostrogorsky, *Histoire de l'Etat byzantin*, trad. fr. de Jean Gouillard, préface de Paul Lemerle, Paris, 1969, p. 335–336.

[15] P. P. Panaitescu, *Ştefan cel Mare, O încercare de caracterizare, ...* , Anuarul Instit. Ist. *A. D. Xenopol*, Iaşi, 29, 1992, p. 9 et dans le vol. *Portret în istorie, 1504–2004*, éd. par M. M. Székely-Şt. Gorovei, Mânăstirea Putna, 2003, p. 21. I. Ursu, *op. cit.*, observait déjà en 1925: « *la cruauté était caractéristique à ces temps-là, car la plupart des chefs d'Etat de l'époque étaient cruels. Néanmoins, il n'y a pas d'indices qu'Etienne eût commis des actes de cruauté par caprice, mais seulement par intérêt d'Etat. Les seules décapitations connues se réfèrent aux trois boyards déjà mentionnés par le Letopiseţ de Bistriţa, à savoir Isaia le vornic, Negrilă l'échanson et Alexa le grand écuyer tranchant, qui s'étaient rendus coupables de trahison.* »

https://biblioteca-digitala.ro

considère être prince *par la grâce de Dieu*: « *Io Ştefan Voïvode, par la grâce de Dieu prince de tout le pays de la Moldavie* », et ce titre d'origine byzantine est utilisé dans les documents officiels, dans les inscriptions votives des églises et dans d'autres situations. En tant que prince chrétien, il est élu et oint par la volonté de Dieu et, par consèquent, il se trouve incessamment sous Sa providence. Les réalisations du voïvode, et notamment les victoires remportées, sont obtenues « *à l'aide de Dieu* »; le **Letopiseț anonim al Moldovei**, en l'année 6983 (1475), janvier le 10, mardi, dit: « *Il y a eu la guerre à Vaslui avec les puissances ottomanes et Etienne voïvode en est sorti vainqueur, par la grâce de Dieu et à l'aide de Jésus-Christ, le Fils de Dieu vivant, Qui est né de la Très Pure Vierge Marie pour notre salut. Et Dieu voulut que les mécréants soient passés au fil de l'épée et en tomba alors une grande multitude et d'autres, sans nombre, furent attrappés vivants et tués eux aussi.* »[16] Une autre victoire remportée par Etienne sur les Tatares paiens, en 1470, dans un taillis nommé Lipniți, près du Dniestr, est attribuée toujours à Dieu: « *Ce pourquoi, sachant Etienne voïvode que le secours ne lui était pas venu d'ailleurs, mais de Dieu et de Sa Mère Très Pure, il revint à son trône à Suceava avec grande gloire et victoire.* »[17]

Dieu aida Etienne à vaincre non seulement les *engeances paiennes*, c'est-à-dire les Turcs ou les Tatars, mais aussi les ennemis chrétiens: *Valaques, Hongrois, Polonais*. Tous ceux qui complotaient contre le prince de Moldavie et contre son pays étaient passés légitimement au fil de l'épée « *par la volonté de Dieu* » Lors de certains combats menés contre les ennemis, Etienne fut aidé non seulement par Dieu et la Sainte Vierge, mais aussi par les saints militaires: *Georges*, *Démétrios et Procope*.[18]

L'invocation des saints militaires pour aider dans les combats a son origine dans la tradition byzantine. Rappelons-nous, à ce sens, un épisode de la guerre byzantino-russe de la seconde moitié du Xe siècle (972, au Bas-Danube), conduite, d'une part, par l'empereur Jean Tzimiskes et, d'autre part, par le knèze kiévien Sviatoslav, quand l'aide qui décida du sort de la bataille en faveur des Byzantins vint de la part de Saint Théodore Stratilatès, ce qui détermina le changement du nom de la cité de Durostorum en *Théodoropolis*.[19]

[16] Dans le volume *Ştefan cel Mare. Portret în cronică*, p. 16.

[17] Gr. Ureche, *op. cit.*, p. 49.

[18] Dans le volume *Portret în cronică*, p. 37; *Cronica paralelă*, *ibidem*, p. 133, 137 précise que la lutte a eu lieu le 26 oct. A remarquer que les deux événements se sont passés à la date de commémoraison des deux saints, respectivement le 8 juillet et le 26 octobre.

[19] Leon le Diacre, *Historia libri decem...*, Bonn, 1828, IX, 12, p. 158–159, FHDR, II, 1970, p. 697. L'invocation des saints militaires au cours des batailles et leur aide dans l'obtention des victoires est un thème bien connu dans la tradition byzantine. Lors des guerres menées par Etienne le Grand, leur aide s'est avérée efficace, de sorte que le voïvode moldave fit élever des églises en leur honneur, en signe de reconnaissance, comme nous le verrons par la suite. Outre les saints militaires, Etienne bénéficia de l'aide du Saint Archange Michel et de la Sainte Croix, qui en sont devenus à leur tour dédicaces d'églises. Voir à ce sens l'importante étude de Maria Magdalena Székely et

https://biblioteca-digitala.ro

Les victoires d'Etienne, obtenues uniquement à l'aide de Dieu, ne le firent pas s'enorgueillir, mais au contraire, le déterminèrent à manifester sa gratitude par des bonnes oeuvres et des jeûnes. Après la victoire de Lipniţi contre les Tatars, se rendant compte que « *le secours ne lui était pas venu d'ailleurs, mais de Dieu et de Sa Mère Très Pure* »[20], il procéda à la consécration du monastère Putna.[21] De même, après la grande victoire de Vaslui contre les Turcs: « *Après cette guerre achevée par une victoire, Etienne voïvode se montra très humble serviteur de Dieu Un, considérant que c'est de Dieu et rien que de Dieu que lui vint la victoire. Quatre jours après la guerre, il ne mangea rien que du pain et de l'eau.* »[22] Cela est confirmé par le chroniqueur polonais Jan Długosz, contemporain d'Etienne.[23] Au cours des luttes portées en 1497 contre les Polonais, Etienne remporta une victoire à Cernăuţi, après quoi il libéra l'armée, qu'il allait retrouver à Hârlău, où il fit à tous – vaillants combattants, boyards – « *de riches dons, à chacun selon ses mérites.* » Puis, « *il les renvoya à leurs affaires et leur apprit à louer et à bénir Dieu Tout Puissant pour tout ce qu'Il leur avait donné, car toutes les victoires viennent de Dieu.* »[24] Le voïvode eût une attitude semblable après d'autres succès militaires aussi. Ioan Neculce se fait l'écho de ces manifestations de reconnaissance en disant: « *Etienne voïvode le Bon a mené beaucoup de guerres et, selon ce qu'en racontent les plus anciens d'entre nous, combien de guerres il mena, autant d'églises et de monastères il bâtit.* »[25]

Le retour de guerre et l'accueil du voïvode triomphant était une grande fête: Etienne était accueilli avec grand faste, enthousiasme et prières, ce qui rappelle le triomphe accordé aux empereurs byzantins ou aux grands généraux qui rentraient du combat couverts par les lauriers de la victoire. La Chronique anonyme de Moldavie dit: « *Et Etienne voïvode rentra, avec tous ses soldats, tel un triomphateur dans la cité princière de Suceava et vinrent à sa rencontre le métropolite et les*

Şt. Gorovei: *Semne şi minuni pentru Ştefan vodă. Note de mentalitate medievală*, dans « Studii şi materiale de istorie medie », 16, 1998, p. 49–64, inclus dans le vol. *Portret în istorie*, p. 67–85.

[20] Gr. Ureche, *op. cit.*, p. 49.

[21] *Letopiseţul de la Putna no. 1*, dans *Cronicile slavo-române*, par I. Bogdan (v. plus haut, note 8), p. 30.

[22] *Cronica paralelă după cronicarul polonez Ioan Striovschi*, p. 114.

[23] Dans le vol. *Portret în cronică*, p. 164.

[24] *Letopiseţul anonim al Moldovei*, *ibidem*, p. 20.

[25] Ioan Neculce, *O samă de cuvinte, ce sunt auzite din om în om, de oameni vechi şi bătrâni, şi în létopisăţu nu sunt scrise, ce s-au scris aicea, după domnia lui Ştefăniţă vodă, înaintea domniii Dabijii vodă. Decii cine va citi şi le va créde, bine va fi, iară cine nu le va créde, iară va fi bine, cine precum îi va fi voia, aşia va face*, édition critique et étude introductive par Gabriel Ştrempel, Bucureşti, 1982, p. 161–169, incluses dans le vol. *Portret în cronică*, d'après lequel nous citons, donc p. 99–100. Au sujet de l'épithète « le Bon », attaché dans les chroniques au nom d'Etienne, surtout chez Ion Neculce, je reproduis ici un passage significatif à ce sens du livre de I. Ursu, p. 438: « *Au contraire, il fut un véritable père pour ses sujets et n'a fait preuve de cruauté qu'à l'égard des ennemis du pays. Le médecin Muriano, dans son rapport, le présente comme très aimé par ses sujets pour son esprit de justice et pour sa douceur. 'Le susdit Prince'* – écrit Muriano – *est un homme très sage et digne de louange, très aimé par ses sujets, car il est doux et juste, très vigilent et généreux.* »

https://biblioteca-digitala.ro

prêtres, le Saint Evangile à la main, rendant grâce et louant Dieu pour ce qui fut un don du Très Haut et bénissant le tzar: 'Vive le tzar!' Et se réjouirent alors tous les gens et les principautés environnantes et tous les chrétiens orthodoxes, car Dieu a vaincu l'engeance païenne par la main de Son serviteur, ***Io Stefan voïvode****. Et Etienne voïvode lui-même offrit alors un grand festin aux métropolites, aux vaillants guerriers et à tous ses boyards depuis le plus grand jusqu'au plus petit. Et il fit alors beaucoup de dons à toute son armée, louant Dieu pour ce qui s'était passé.* »[26] Les festivités d'accueil à Suceava du voïvode victorieux se faisaient à peu près selon ce modèle à d'autres occasions aussi. Il est intéressant à souligner que l'accueil par le métropolite et les prêtres portant le Saint Evangile et la vénérable croix – après une victoire contre les Cosaques – se faisait « *comme pour un empereur et vainqueur des nations paiennes.* »[27]

Un épisode de la vie d'Etienne le Grand, significatif pour sa foi, se rattache à Daniel l'Ermite. Les recherches historiques plus récentes attestent que Daniel n'est pas un personnage fictif, légendaire, mais réel, historique, qui a vécu au XVe siècle, et dont on ne sait pas l'année de naissance, mais seulement l'année de la mort, qui semble avoir eu lieu en 1496. Il paraît que Daniel s'apparentait à la famille princière, puisque le métropolite Grigorie Roşca, cousin de Petru Rareş, le présente comme son grand confesseur, higoumène du monastère de Voroneţ et, vers 1550, vénéré comme saint.[28] Dans les chroniques, il est mentionné deux fois à propos d'Etienne le Grand et de ses fondations, Putna et Voroneţ.[29] En relatant à Etienne la vision qu'il avait eue, le voïvode, qui cherchait justement un endroit à cet effet, commença l'édification du monastère de Putna dans la dixième année de son règne, le 10 juillet 1466.

Une autre occasion de rencontre entre Daniel l'Ermite et Etienne nous est relatée par le chroniqueur Ioan Neculce, à propos de la défaite du voïvode moldave à Valea Albă (Războieni), en 1476, quand il fut vaincu par les Turcs de Mahomet II. N'étant pas reçu dans la Cité de Neamţ par sa mère, Oltea, le voïvode s'en alla au long de la rivière de Moldova et arriva à Voroneţ, où il rencontra Daniel l'Ermite. Le chroniqueur nous dit que « *après que l'ermite eut achevé ses prières, il appela le prince dans sa cellule. Et Etienne voïvode se confessa et puis il*

[26] Dans le vol. *Portret în cronică*, p. 16–17.

[27] *Cronica paralelă*, p. 116. Pour le titre d'Etienne de « *tzar et empereur* » et d'autres princes roumains, voir l'importante étude de D. Năstase, *Ştefan cel Mare împărat*, dans « Studii şi materiale de istorie medie », 1, 1992, p. 62–102 et dans le vol. *Portret în istorie*, p. 567–609.

[28] Franz Adolf Wickenhauser, *Geschichte der Klöster Woronetz und Putna*, Cernăuţi, 1886, p. 6 considère Daniel comme « *le premier et le véritable fondateur de la vie monacale à Voroneţ, où il fut moine et higoumène, sous le nom de David, nom changé en Daniel lorsqu'il revêtit le grand habit de l'ascèse.* » C. Bobulescu, *O legendă confirmată de istorie – Daniil Sihastrul*, dans la rev. Lamura, 4, 1923, 8, p. 435–438. Constantin Turcu, *Daniil Sihastrul. Figură istorică, legendară şi bisericească*, dans « Studii şi cercetări istorice », Inst. de ist. Al. D. Xenopol, 20 (nouvelle série), Iaşi, 1947, p. 246–259, dans le vol. *Portret în istorie*, p. 178–191 (essentiel); Petru Rezuş, *Viaţa şi faptele sfântului Daniil Sihastrul*, ST, 1956, 3–4, p. 227–240.

[29] Dans le vol. *Portret în cronică*, p. 147–149.

https://biblioteca-digitala.ro

demanda au saint homme ce q'il devait faire, car il ne pouvait plus se battre avec les Turcs: allait-il leur soumettre le pays, ou non? Et l'ermite lui dit de ne pas le soumettre, car la guerre est à lui. Seulement, qu'après la victoire, il bâtisse là un monastère, voué à Saint Georges, qui en soit le saint patron. » C'est ainsi que le voïvode fonda le monastère de Voroneț.[30]

De ce que l'on a dit plus haut, on peut conclure qu'Etienne avait Daniel pour confesseur et que les deux se connaissaient depuis dix années au moins, quand ils avaient mis les fondements du monastère Putna, sinon davantage, tel qu'il en résulte de certaines légendes.

Des détails sur la manière dont Etienne entendait vivre sa foi, en étroite liaison avec l'Eglise, il y en a bien peu dans les chroniques. Ioan Neculce est le seul qui nous fournisse une information selon laquelle « *Etienne voïvode le Bon, voulant se rendre à l'église un dimanche matin, à la Sainte Liturgie dans le bourg de Vaslui (...) il entendit un homme criant à haute voix qu'on lui apporte les bœufs pour sa charrue. Et s'étonnant quel homme fut-il celui-là pour labourer la terre le dimanche, il envoya le chercher partout...l'amener devant lui.* »[31]

De la Chronique polonaise de **Bernard Wapowski** nous apprenons qu'Etienne s'est manifesté comme orthodoxe le 15 sept. 1485, lorsqu'il prêta serment de fidélité au roi Casimir IV, à Colomée: « *Il jeta au pied du roi le sceptre moldave et se signant et tenant dans sa main la Sainte Ecriture – expressément de rite grec – il prêta très cérémonieusement serment de fidélité, de soumission et d'obéissance au roi Casimir et aux futurs rois des Polonais.* »[32]

Une autre circonstance nous montre qu'Etienne était non seulement orthodoxe, mais aussi un défenseur de sa foi devant les tentatives de prosélytisme. Apprenant, vers 1462, que des moines franciscains tchèques avaient converti à la religion de Rome quelques Moldaves, il les fit appeler et leur ordonna de quitter immédiatement le pays. Alors, un des moines dit au prince: « *Si nous n'étions pas dans ce pays, vous seriez depuis longtemps disparus à cause des Turcs* », et la réponse d'Etienne vint, tranchante, à l'instant: « *Je verrai bien si Dieu me gardera des Turcs même en votre absence; et je veux que vous tous, sans tarder, vous en alliez de mon pays.* »[33]

[30] *Ibidem*, p. 101.
[31] *Ibidem*, p. 102.
[32] *Ibidem*, p. 177.
[33] P. P. Panaitescu, *op. cit.*, p. 15 est le premier historien qui se réfère à ce cas, citant de mémoire le dialogue suivant: « *C'est nous, par nos prières, qui protégeons ce pays. Si tu nous chasses, Dieu ôtera Sa main protectrice de ton pays.* » Le voïvode leur répondit bref et tranchant: « *Du pays, je prendrai soin moi-même. Allez-vous-en!* » Panaitescu a écrit son étude en prison; des fragments ont paru dans « Magazin istoric » 6, 1968, p. 2–8. Le texte intégral et revu par les soins de Maria Magdalena Székely et Şt. Gorovei fut publié dans « Anuarul inst. de Istorie Al. D. Xenopol », 29, 1992 (v. plus haut note 15). La référence bibliographique pour ce dialogue est indiquée par Panaitescu à la note 42 ainsi: L. Macurek, *Husiții în țările române* (en tchèque), Prague, 1927, p. 64. Maria Magdalena Székely reproduit le dialogue entre les moines tchèques et Etienne dans l'étude

https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 1. Tableau votif de Voroneț: Étienne le Grand, avec les membres de sa famille et avec St.-Georges, offre l'église au Christ Sauveur.

Fig. 2. Triptique porté par Étienne le Grand.

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro

On peut dire que les informations fournies par les chroniqueurs quant à la manière dont Etienne manifestait sa foi personnelle en Dieu, en tant que simple fidèle ou bien en tant que voïvode, sont sommaires et sporadiques. Elles se limitent aux rares mentions portant sur l'édification d'églises à la suite des batailles, à la vénération de la Sainte Trinité, de la Mère de Dieu et des Saints militaires Georges, Démétrios et Procope, qui l'avaient aidé dans les combats. Mais les guerres les plus dures et les plus dangereuses allaient être celles contre les « *engeances paiennes* », c'est-à-dire les Turcs et les Tatars; ceux-ci étaient les ennemis de Dieu et de l'Eglise. Avec les puissances chrétiennes, il pouvait trouver un moyen de réconciliation, même si elles lui avaient envahi le pays, comme l'avaient fait Matthieu Corvin et Jean Albert. Etienne voïvode fut capable même de pardonner au roi polonais, vaincu à Codrul Cosminului et, comme dit une chronique, « *renoncer au cœur hostile et retourner à son devoir de chrétien.* »[34] Certains chroniqueurs étrangers attribuent au voïvode « *une foi inconstante* »[35], disant qu'il « *promettait beaucoup mais n'accomplissait que bien peu* »[36], ou bien qu'il « *était hésitant dans sa foi et inconstant* »[37], mais toutes ces appréciations visaient plutôt sa fidélité politique, que les étrangers ne concevaient qu'à leur bénéfice et qu'ils furent les premiers à transgresser. Ce qui prévalait chez les chroniqueurs, surtout étrangers, c'est l'appréciation de sa vaillance, de son talent militaire; ils en admiraient la vitesse de réaction et de décision au cours des combats, la ruse[38], la rigueur guerrière[39], le courage remarquable[40], les vertus de héros[41], qui en faisaient un nouvel Alexandre[42] et pour cela Długosz le considérait « *le plus digne à se voir confier le gouvernement du monde et surtout l'honneur de commandant contre les Turcs, avec le conseil, l'accord et la décision de tous les chrétiens, du moment que les autres rois et princes catholiques passent leur temps en fainéantise ou en guerres civiles.* »[43] L'appréciation de ses vertus militaires vise même plus haut, puisque dans **deux chroniques polonaises, de Maciej Strykowski et de Bilski,** on

« Dixit Wayvoda », publié dans « Anuarul Inst. de Istorie Xenopol », 29, 1992, p. 43–52, à la p. 47 (inclus aussi dans le volume *Portret în istorie*, p. 104–116), et comme référence bibliographique indique: Matei Cazacu, *Du nouveau sur le rôle international de la Moldavie dans la première moitié du XVe siècle*, dans Revue des Études Roumaines, 16, 1981, p. 43. Nous avons accepté la forme présentée par M. M. Székely, considérant qu'elle exprime le parler authentique d'Etienne.

[34] *Cronica paralelă*, p. 140.

[35] Długosz, p. 168.

[36] Bernard Wapowski, p. 184.

[37] Nicolaus Isthuanffius (Istvánffy), *Regni Hungarici Historia*, dans le vol. *Portret în cronică*, p. 216.

[38] Długosz, *Historia Polonica*, p. 159.

[39] Antonius Bonfinius, *Historia Pannonica ab origine gentis ad annum 1495*, dans le vol. *Portret în cronică*, p. 208.

[40] Nicolaus Isthuanffius (Istvánffy), p. 215–216.

[41] B. Wapowski, p. 191.

[42] *Cronica de la Mânăstirea Hustânskaia*, dans le vol. *Portret în cronică*, p. 226.

[43] *Op. cit.*, p. 165–166.

https://biblioteca-digitala.ro

dit que, pour sa vaillance sans pareille, les Moldaves le considéraient *saint*.[44] La source de cette évaluation est pourtant plus ancienne, à savoir la chronique de Gr. Ureche.[45]

La sainteté que la postérité attribue à Etienne doit être comprise à travers la tradition byzantine, où les batailles contre les paiens étaient considérées une lutte contre le diable. Le paganisme était une quintessence des puissances invisibles des ténèbres et les combattre était en fait un devoir chrétien. L'empereur Nicéphore Phokas (963–969) demandait même que tous les soldats byzantins tombés dans les luttes contre les Arabes soient déclarés *martyrs*. Les Turcs et les Tatars sont qualifiés dans les chroniques d'*engeances infidèles, nations paiennes*, et Etienne les combat comme un *croisé*. L'étendard des Moldaves était orné par la Sainte Croix et par l'icône de Saint Georges[46] et il est à supposer, vu le modèle byzantin, qu'avant les confrontations armées, on élevât des prières, on célébrât des offices – la Liturgie des soldats – et on jeûnât trois jours, en ne mangeant qu'une seule fois par jour, le soir. A la guerre, c'est Dieu Qui était le commandant suprême et c'est pour cela qu'Etienne Lui attribuait les victoires.[47]

Si on évalue ce que les chroniques relataient au sujet d'Etienne le Grand, on observe que leurs remarques visent surtout les questions politiques, notamment guerrières. La foi n'y apparaît que dans sa manifestation publique, à savoir lors des combats lorsque l'on invoque l'aide de Dieu, de Sa Très Sainte Mère et des Saints militaires. Le clergé fait son apparition lors des accueils fastueux que l'on faisait au voïvode à son retour triomphant, lors des consécrations d'églises et de monastères, ou bien participant au *divan* du pays, à des moments d'épreuve comme ce furent ceux d'avant la mort d'Etienne.[48]

Les chroniques sont, donc, insuffisantes pour ce qui est des renseignements sur la foi du grand voïvode, et même Gr. Ureche, que nous avons cité au début, fut un chroniqueur limité, se bornant « *à transposer en roumain les chroniques en slavon, pauvres, en leur ajoutant des éléments provenant des récits riches et détaillés d'autres nations. Il ne dit presque rien des églises élevées sur l'ordre d'Etienne dans presque chaque ville de Moldavie. Ce qu'il met dans son écriture*

[44] Maciej Srtykowski, *Kronica Polska*, dans le vol. *Portret în cronică*, p. 195; Bielki, *Kronika Polska*, *ibidem*, p. 206.

[45] *Op. cit.*, p. 69; repris fidèlement par Nicolae Costin, p. 98 et *Cronica paralelă*, p. 144.

[46] Saint Georges est représenté sur un trône, écrasant sous ses pieds le dragon, symbole du diable et des paiens, et l'inscription qui entoure l'icône est révélatrice: « *O, toi, qui as enduré les souffrances, triomphateur et mégalomartyr Georges, qui dans le malheur et l'infortune accours vite pour protéger et aider les malheureux dont tu es la joie ineffable, daigne recevoir aussi cette prière de ton humble serviteur Io Ştefan Voïevod, par la grâce de Dieu prince du Pays de la Moldavie.* » V., dans *Repertoriul monumentelor şi obiectelor de artă din timpul lui Ştefan cel Mare*, sous la rédaction de Mihail Berza, Bucureşti, 1958, p. 302–303, nr. 94.

[47] Peter Schreiner, *Soldatul*, dans le vol. *Omul bizantin*, coordonné par Guglielmo Cavallo, trad. par Ion Mircea, postface de Claudia-Tiţa Mircea, Polirom, Iaşi, 2000, p. 103–107.

[48] Gr. Ureche, *op. cit.*, p. 69; Nicolae Costin, *op. cit.*, p. 98; *Cronica paralelă*, p. 145.

https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 3. L'étendard de l'armée, avec la représentation de St.-Georges.

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro

ne la réchauffe que très rarement et faiblement. »[49] Je dirais même que l'on devine chez lui la manière de s'exprimer du boyard plein de rancune. D'autres chroniqueurs « *se sont contentés de compléter d'après des écrivains étrangers, polonais, hongrois, la trame ancienne d'Ureche. Seul Ioan Neculce, après 50 autres années...cueillât quelque chose de la bouche du peuple à propos du plus grand de nos anciens voïvodes.* »[50]

Pour cela, afin de compléter l'image religieuse d'Etienne, nous devons faire recours à d'autres sources, que j'appelerais directes et bien plus éloquentes. Les principales sont *les monastères et les églises.* Personne ne pourrait édifier de tels sanctuaires à la gloire de Dieu s'il n'était pas mû par une foi profonde, et alors la teneur spirituelle de la fondation triomphe des siècles.

Le nombre de ses fondations n'est pas encore précisément connu mais, selon certaines chroniques, il paraît égaler celui des années de son règne, respectivement 47. Même si elle fûssent moins nombreuses – selon d'autres sources, 44 seulement – le zèle d'Etienne à fonder églises et monastères fut indubitablement plus grand que celui de tout autre prince. Parmi ces saints lieux, il y en a qu'il bâtit depuis les fondations, d'autres, partiellement, d'autres furent seulement restaurés, mais à tous, il fit d'importantes donations en argent, domaines, livres et objets de culte. Ses fondations ecclésiastiques, il les parsema dans toute la Moldavie et même au-delà de ses frontières, en Transylvanie et à la Sainte Montagne d'Athos. Le voïvode avait constitué des équipes d'ouvriers roumains et étrangers – maçons, charpentiers, peintres, architectes – qui ont réussi à construire les églises très vite, parfois en quelques mois seulement.

Le texte de certaines inscriptions votives est édifiant quant à la foi d'Etienne le Grand. D'abord, la manière d'exprimer les titres princiers est bien plus riche que celle des chroniques et se rapproche davantage de celle byzantine: « *Le pieux et bien-croyant en Christ Io Ştefan voïvode, par la grâce de Dieu prince du Pays de la Moldavie* »[51], formule rencontrée aussi sur certaines donations de livres.[52]

[49] N. Iorga, *Istoria lui Ştefan cel Mare...*, p. 295–296.

[50] Idem, *ibidem*, p. 296.

[51] Formule de l'inscription votive de l'église de Hârlău, 1492, le 28 oct.; v. Iorga, *Inscripţiile din Bisericile României*, I, 5; Melchisedek Episcopul, *Notiţe istorice şi arheologice*, Bucureşti, 1885, 287. On la retrouve également dans l'inscription votive des églises « S. Nicolas » de Dorohoi (Melchisedek, 125; Iorga I, 26), « Les saints apôtres Pierre et Paul » de Huşi (I. Ursu, p. 409) et ailleurs.

[52] Sur un Tétraévangile publié par Emil Lăzărescu dans le volume collectif, *Cultura moldovenească în timpul lui Ştefan cel Mare*, sous la red. de Mihail Berza, Bucureşti, 1964, à la p. 555–556, il y a le texte suivant: « *Le pieux et bien-croyant en Christ Ioan Ştefan voïevod, par la grâce de Dieu prince du Pays de la Moldavie, fils de Bogdan voïvode, qui a souhaité cela de tout son coeur, aimant les paroles du Christ et plein de zèle a donné et a écrit et a relié ce Tétraévangile et l'a donné pour servir de prière à lui, à son épouse Marie et à leurs enfants, en l'église de sa cour, qui se trouve à Bistrita, où est la dédicace de la Naissance du Glorieux Prophète et Précurseur Jean le Baptiste, en 7010 (1502).* » Toujours sur un Tétraévangile, donné au monastère de Zographou, à Athos (mais parvenu ultérieurement au Musée d'Histoire de Moscou), on trouve une formule

https://biblioteca-digitala.ro

Deuxièmement, ses raisons d'édifier une église sont *la reconnaissance* envers Dieu, la Mère de Dieu et les saints, pour l'avoir *aidé au combat*[53], puis, pour la santé et le salut du prince et de sa famille[54], pour faire mémoire à tous ceux de sa lignée endormis dans le Seigneur et, finalement, pour le repos de l'âme de tous les fidèles chrétiens morts pour leur patrie, comme ceux tombés à Valea Albă (Războieni).[55] Parfois, le texte de l'inscription se transforme en prière, comme on peut lire à l'église du monastère de Neamţ: « *Seigneur Jésus Christ, daigne de recevoir cette dédicace (cet édifice) bâti grâce à Ton aide, à la gloire de Ta Sainte et Glorieuse Ascension de la terre au ciel; et Toi, Seigneur, protège-nous par Ta miséricorde maintenant et toujours et aux siècles des siècles.* »[56]

théologique plus riche: « *Par la bonne volonté du Père, l'aide du Fils et l'accomplisement du Saint Esprit, a été commencé et écrit et relié et achevé ce tétraévangile sur l'ordre du bien-croyant en Christ Ioan Ştefan voïvode, prince du Pays de la Moldavie, fils de Bogdan voïevod, et a été donné à la Sainte Montagne, à Zographou, où il y a la dédicace du saint martyr et tropaiophore Georges, pour son âme et pour ses défunts parents, en la 36-e année de son règne, et par l'effort du diacre Theodor l'humble pécheur il a été écrit au monastère de Neamţ en l'an 7000 (1492), au mois de juin, le 26.* » Publié par Mihail Berza dans *Cultura moldovenească în timpul lui Ştefan cel Mare*, p. 594–595.

[53] L'église « Saint Procope », Milişăuţi, 1481, le 13 novembre: « *En 6989 (1481), au mois de juillet le 8, fête du saint et grand martyr Procope, Io Ştefan voïevod, par la grâce de Dieu prince du Pays de la Moldavie, fils de Bogdan voïvode, avec son fils bien aimé Alexandre, fit la guerre à Râmnic à Basarab voïvode le Jeune, prince du Pays de la Valachie, surnommé Ţăpăluş. Et Dieu aida Ştefan voïvode qui en sortit vainqueur et il y eut très grande perte (chute) parmi les Basarab. C'est pour cela que Ştefan voïvode a bienvoulu, par sa bienveillance et sa bonne pensée, édifier ce saint lieu au nom du Saint Mégalomartyr Procope, en 6995 (1487); il a été commencé le 8 juin et achevé la même année, le 13 novembre.* »

[54] L'église « S.Nicolas », Iaşi, 1491–1492, le 10 août.: « *Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, Ioan Ştefan voïvode, par la grâce de Dieu prince du Pays de la Moldavie, fils de Bogdan voïvode, a voulu édifier ce saint lieu en l'honneur et pour les prières du Saint hiérarque Nicolas le thaumaturge, à la mémoire de ceux endormis, dont nos parents et notre frère, et pour notre santé et la santé de nos enfants, nous avons commencé à l'édifier en 6999 (1491), au mois de juin, et nous l'avons achevé en 7000 (1492), le 10 août.* »

[55] L'église « S.Michel », Războieni, 1496, le 18 novembre: « *Au temps du pieux et bien-croyant en Christ Io Ştefan voïvode, par la grâce de Dieu prince du Pays de la Moldavie, fils de Bogdan voïvode, en 6984 (1476), la 20-e année de son règne, se leva le puissant Mehmet, l'empereur turc, avec toutes ses puissances orientales; et aussi Basarab voïvode, surnommé Laiotă, est venu avec lui, avec tout son pays basarabe. Et ils sont venus piller et prendre le Pays de la Moldavie; et sont arrivés là, à l'endroit nommé Pârâul Alb. Et nous, Ştefan voïvode, avec notre fils Alexandre, nous allâmes devant eux et fîmes grande guerre contre eux au mois de juillet, le 26. Et par la volonté de Dieu, les chrétiens furent vaincus par les païens. Et sont tombés là grand nombre de soldats moldaves. Et alors les Tatars aussi vinrent frapper de ce côté là le Pays de Moldavie. C'est pour cela que Io Ştefan voïvode a bienvoulu bâtir cette maison au nom de l'archistratègue Michel et pour servir de prière à lui-même et à sa dame Marie et à leurs fils Alexandre et Bogdan et à la mémoire de tous les fidèles chrétiens qui sont tombés ici. L'an 7004 (1496), le 40e de son règne, le 18 novembre.* », d'après le vol. *Ştefan cel Mare 1504–2004. Biserica. O lecţie de istorie*, Sfânta Mânăstire Putna, 2004, p. 224–225.

[56] *Pisania de la Mânăstirea Neamţu*, cf Gh. Balş, dans BCMI, XVIII, 43–46, 1925, p. 111, Bisericile lui Ştefan cel Mare: « *Seigneur Jésus Christ, reçoit cette dédicace qui fut bâtie grâce à Ton aide, à la gloire et en l'honneur de Ta Sainte et Glorieuse Ascension de la terre aux cieux, et Toi,*

https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 4a. Cavalcade des saints militaires à Pătrăuți.

Fig. 4a. Cavalcade des saints militaires à Pătrăuți (détail).

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro

Les saints patrons choisis par Etienne pour les églises ne sont pas sans signification, à notre avis: quelques-uns sont en rapport direct avec l'aide au combat: *Les saints militaires Procope, Démétrios, Georges* (Baia, Voroneț, Hârlău), puis *le Saint Archange Michel* (Valea Albă), *Les saints Archanges Michel et Gabriel* (Scânteia); d'autres se rattachent à des évènements de famille: *La décollation de Saint Jean Baptiste* (Reuseni, 1503), à la mémoire de son père, Bogdan II, décapité par Petru Aron (ou l'église de Vaslui, placée sous le même vocable, édifiée en signe, probablement, du remord d'Etienne d'avoir décapité là les trois boyards: Isaia, Negrilă şi Alexa), à la vénération de certains saints très populaires, tels *S. Nicolas* (Chilia, 1481; Iaşi, 1490–1491; Dorohoi, 1495; Popăuți-Botoşani, 1496), *le Saint prophète Elie* (Suceava, 1488), *les Saints Apôtres Pierre et Paul* (Huşi, 1495), *S. Jean le Nouveau de Suceava* (la tour de Bistrița, 1498; la tour de Piatra Neamț, 1496), *Ste. Parascève* (Rm. Sărat).[57] Pour ses principales fondations, Etienne a choisi les grandes fêtes de l'Eglise: *La Dormition de la Mère de Dieu* à Putna (*Precista* à Bacău) et *l'Ascension du Seigneur* au monastère de Neamț. De même, à Dobrovăț – *la Descente du Saint Esprit* (1503–1504), à Tazlău – *la Naissance de la Vierge* (1496–1497) et à Pătrăuți – *l'Exaltation de la Sainte Croix* (1487).[58]

Outre les aides matérielles octroyées aux monastères et aux églises, il leur fit don de livres de culte et d'édification spirituelle, objets de culte en argent, vêtements liturgiques, broderies, couvertures de tombeau, cloches, etc., preuve,

Seigneur, protège-nous par Ta miséricorde, maintenant et dans les siècles des siècles. Ioan Ştefan voïvode, par la grâce de Dieu Prince du Pays de la Moldavie, fils de Bogdan voïvode, a bienvoulu et a commencé et a édifié cette dédicace pour sa prière et pour la prière de sa princesse Marie et de son fils Bogdan et de ses autres fils et l'acheva en 7005 (1497), dans la 40e année en cours de son règne, le 14 novembre. »

[57] Maria Magdalena Székely-Şt. Gorovei, *Semne şi minuni...*, p. 69. Pour la signification de ces dédicaces des églises bâties par Etienne le Grand, voir cette importante étude, p. 67–85.

[58] En l'église de Pătrăuți, Suceava, sur le mur intérieur de l'exonarthex, vers la sortie, se trouve peint un groupe de saints (16) militaires, ayant à leur tête Constantin le Grand et guidés par le Saint Archange Michel. Tous les saints de ce groupe sont représentés à cheval, allant dans la direction que leur montre la Sainte Croix apparue sur le ciel. Cette « Cavalcade de l'Empereur Constantin », comme elle est nommée dans la littérature, symbolise la lutte contre les Turcs, que l'on ne considérait nullement achevée en 1487, lorsque l'église était bâtie et consacrée, quoique le voïvode eût conclu la paix avec les Turcs en 1486 et leur payât un tribut. De même que la Sainte Croix avait aidé Constantin a remporter la victoire contre le paien Maxence, en 312, près de Rome (à Pons Milvius) et puis dans d'autres combats encore, de même elle était considérée par Etienne et ses contemporains comme salvatrice dans les luttes avec les « Turcs maudits. » Voir A. Grabar, *Les croisades de l'Europe orientale dans l'art*, dans Mélanges Charles Diehl, II, Paris, 1931, p. 19–27; réédité dans *idem, L'art de la fin de l'Antiquité et du Moyen Age*, I, Paris, 1968, p. 168–170; cf. D. Năstase, *Ştefan cel Mare împărat*, p. 577–578 et M. M. Székely-Şt. Gorovei, *op. cit.*, p. 71–73, les deux études republiées dans le vol. *Portret în istorie*. Pour les églises d'Etienne le Grand, voir Gh. Balş, *Bisericile lui Ştefan cel Mare*, Bucureşti, 1926, 331 p. (extr. de BCMI, 1925, vol. XVIII); Teodor Manolache, *Ştefan cel Mare şi viaţa religioasă din vremea sa*, BOR, 75, 1957, 5, p. 414–437; *Repertoriul monumentelor şi obiectelor de artă din timpul lui Ştefan cel Mare*, Ed. Academiei Române, Bucureşti, 1958, 512 p.; N. Grigoraş, *Ctitoriile lui Ştefan cel Mare*, MMS, 42, 1966, 7–8, p. 523–539.

https://biblioteca-digitala.ro

tous, de la grande piété du voïvode moldave. Quelques-uns des livres copiés dans les monastères de Moldavie (Neamț et Putna) sont de véritables œuvres d'art qui ont franchi les frontières du pays, étant exposés dans de prestigieux musées du monde.[59] A remarquer certaines formules inscrites dans ces livres: un Ménologe pour le mois de janvier (Monastère de Neamț, 1475), fut écrit « *grâce à l'aide et sur l'ordre du très pieux fidèle du Christ couronné par Dieu, notre seigneur Ioan Ștefan (Etienne, n.n.) Voïvode, prince de tout le pays de la Moldavie* »[60], formule que l'on retrouve telle quelle ou seulement semblable dans d'autres ouvrages aussi. Parfois, comme sur le Tétraévangile de Humor (1473), il est mentionné que le livre fut donné « *pour faire mémoire à son âme et à ses parents et à ses enfants.* »[61] Au cas où l'Evangile n'était pas écrit à la demande du prince, le fait y était clairement consigné « *le prince Io Ștefan voïvode, fils de Bogdan et d'Oltea l'a acheté et l'a déposé pour sa prière en (l'église) vouée à la Dormition de notre Très Sainte Dame Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, à Borzești, sur le Trotuș, afin qu'on lui fasse mémoire sans faute aussi longtemps que ce saint lieu existera.* » En conclusion, le voïvode établit de sévères châtiments pour ceux qui oseraient ôter ce livre de là: « *Et que celui qui troublerait ou déplacerait ce don, fût-il évêque ou pope ou qui que ce soit, que la Très Sainte Mère de Dieu s'élève contre lui le jour du Jugement du Christ* » (l'an 30 de son règne, 1487, 3 nov.).[62]

Nous avons mentionné qu'outre les livres nécessaires au culte (Evangile, hiératikon, épîtres, psautier) à l'église, Etienne commanda et subventionna des écrits d'édification spirituelle et d'organisation de la vie quotidienne selon l'esprit chrétien. A ce sens, nous mentionnons: *Les homélies de Saint Jean Chrysostome / Cuvântările Sfântului Ioan Gură de Aur* – Putna, 1470 et 1481, *Le Code de lois de Matthieu Vlastares / Pravila lui Matei Vlastares* – Neamț, 1472, *L'Echelle de Saint Jean Climaque* (*Leastvița*) – Putna 1472, *Les vies des saints* (*Sbornicu*) – Putna, 1474 et 1486, *La vie et le Hexaéméron de Saint Jean Chrysostome / Viața și Hexaemeronul Sfântului Ioan Zlataust* – 1481, *Le syntagme de Matthieu Vlastares / Sintagma lui Matei Vlastares* – 1495.

Quelques-uns de ces écrits furent commencés sur l'ordre d'Etienne, mais, à cause de sa mort, ont été achevés pendant le règne de son fils, Bogdan III, comme c'est le cas du Tétraévangile de Putna, 1504.[63]

[59] Paul Mihail, *Relațiile externe bisericești ale lui Ștefan cel Mare*, MMS, 33, 1957, 3–4, p. 228–241 (et dans le vol. cité plus haut, note 55, *Biserica. O lecție de istorie*, p. 166–182); Corina Nicolescu, *Tezaurul de broderii și țesături al Mânăstirii Putna*, MMS, 42, 1966, 7–8, p. 443–459; Victor Brătulescu, *Miniaturi și manuscrise din Mânăstirea Putna*, *ibidem*, p. 460–510; Petru Rezuș, *Școlile de la Mânăstirea Putna*, *ibidem*, p. 511–522; Constantin Turcu, *Literatura bisericească în timpul lui Ștefan cel Mare*, *ibidem*, p. 550–556; Emil Turdeanu, *Oameni și cărți de altădată*, éd. soignée par Șt. Gorovei et M. M. Székely. Notes complémentaires, traduction et postface par Șt. Gorovei, București, 1997; p. 25–167: *Manuscrisele slave din timpul lui Ștefan cel Mare*.

[60] Dans le vol. *Biserica. O lecție de istorie*, p. 229.

[61] *Ibidem*, p. 230.

[62] *Ibidem*, p. 233.

[63] *Ibidem*, p. 236.

https://biblioteca-digitala.ro

Comme on disait plus haut, les donations d'Etienne le Grand sont parvenues au Mont Athos également, les plus substantielles à Zographou, dont il était considéré à juste raison *le fondateur*. Je ne m'y arrêterai pas,[64] mais je voudrais signaler seulement une donation annuelle (un *mertic*) de 100 pièces d'or (florins), instituée par Etienne le 10 mai 1466, en échange de quoi il demandait ce qui suit: « *tout d'abord, que l'on inscrive le nom de Ma Majesté à la Sainte Prothèse, selon la tradition des Saints Pères et selon la règle de la Sainte Eglise, et inscrire également le nom de la princesse ma femme et ceux de nos enfants donnés par Dieu, Alexandre et Hélène, et ces noms demeureront inscrits aux saints diptyques. Et tant que la miséricorde du Seigneur Tout Puissant veillera sur nous et nous serons en vie, que la Sainte Eglise nous chante chaque samedi un paraklesis et que le dimanche au déjeuner l'on serve de la boisson. Et que chaque jour on nous mentionne aux vêpres, aux complies, à l'office de minuit, aux matines, à la liturgie et à la sainte prothèse, en observant les usages de la sainte et divine Eglise et les usages des Saints Pères, et au mémento, selon la règle. Que l'on nous chante cela de notre vivant. Et lorsque les années de notre vie se seront écoulées, après notre trépas, pendant la première année que l'on nous chante en concélébration l'office des morts, et les offices du troisième jour, du neuvième, du vingtième, du quarantième jour, puis au milieu de l'année et au bout de l'an. Après le passage de la première année, que l'on nous célèbre une fois par an le réquiem, en concélébration, avec kollyves et boisson, et le lendemain matin, la sainte liturgie avec kollyves et à nouveau avec distribution de boisson au déjeuner pour le réconfort des frères. Que ces dispositions soient observées aussi longtemps que le saint monastère existera.* »[65]

Nous avons reproduit une partie du *testament* spirituel légué par Etienne au monastère de Zographou, document qui nous aide à mieux nous rendre compte de sa piété, que les chroniques n'ont fait qu'esquisser. Il est à souligner que cet obituaire fut donné vers le début de son règne (le 10 mai 1466) et que les donations octroyées à l'Athos de même que d'autres, bien nombreuses, faites en Moldavie, attestent que le voïvode a été proche de l'église tout au long de toute sa vie, même si les fondations de monastères et d'églises eûssent été plus nombreuses dans la seconde partie de son existence. Il en résulte ensuite, du texte de cet obituaire, qu'Etienne connaissait très bien le typique en usage dans les monastères, les offices de jour et de nuit, de même que les modalités et les délais de commémoration des

[64] Teodor Bodogae, *Ajutoarele românești la Sfântul Munte Athos*, Sibiu, 1941, p. 71, 79, 81–82, 116, 118, 129, 153, 215–218, 220–224, 278, 286, 293, 304. Paul Mihail, *op. cit.*, p. 167–171 (du vol. *Biserica. O lecție...*); P. S. Năsturel, *Le Mont Athos et les Roumains. Recherches sur leurs relations du milieu du XIVe siècle à 1654*, Roma, 1986, p. 182–187, 191–196, 201–202, 269–273, 278–279 et *passim*.

[65] I. Ursu, *op. cit.*, p. 403–404, cf. I. Bogdan, *Documentele lui Ștefan cel Mare*, I, 1914, p. 102; C. Turcu, *op. cit.*, *loc. cit.* Les deux auteurs citent le texte avec quelques petites différences: nous avons suivi la variante de Turcu.

https://biblioteca-digitala.ro

vivants et des défunts. L'offrande de 100 florins était substantielle et devait être assurée par ses successeurs aussi.

Il est à croire que d'autres obituaires se trouvaient dans les monastères et les églises de Moldavie – dans les propres fondations du voïvode étant obligatoires, selon l'usage en ce qui concerne les fondateurs. On peut ainsi se rendre compte, vu la multitude des fondations ecclésiastiques et des donations du voïvode Etienne,[66] combien de prières s'élevaient vers Dieu, de jour et de nuit, pour la santé et le salut du prince et de sa famille.

Enfin, les derniers documents directs sur lesquels je voudrais m'arrêter un peu pour compléter le portrait religieux d'Etienne le Grand sont les textes officiels que ses messagers ont porté aux divers princes chrétiens de l'Europe et au pape Sixte IV. Ces textes étaient dictés ou revus personnellement par le voïvode, de sorte qu'on peut considérer qu'ils reflètent sa pensée et parfois même sa manière de s'exprimer.[67]

Ce qui en ressort, c'est *sa foi chrétienne militante*, à la défense de son pays contre les paiens et en même temps de toute l'Europe chrétienne. Ecrivant de Vaslui au pape Sixte IV, le 29 nov. 1474, Etienne se montre « *toujours prêt, avec tout le zèle et de tout coeur de lutter pour la chrétienté, de toutes nos forces.* » En même temps, il prie le pape « *de veiller à ce que la chrétienté ne soit pas envahie par les infâmes mécréants et que nous ne leur fassions pas la guerre tout seuls, mais à l'aide de ces princes.* »[68] Le 25 janvier 1475, il envoie une autre lettre aux princes de l'Europe, en leur rappelant et les prevenant que « *l'empereur infidèle des Turcs est depuis longtemps et l'est encore l'ennemi à mort de toute la chrétienté et pense chaque jour comment soumettre et anéantir la chrétienté.* » Etienne écrivait cela après sa victoire contre les Turcs du 10 janvier 1475, à Vaslui, à laquelle il se réfère en disant: « *Entendant et voyant tout cela, nous avons tiré l'épée et à l'aide de notre Seigneur Dieu Tout Puissant, nous sommes allés contre les ennemis de la chrétienté, que nous avons vaincus et foulés aux pieds et passés au fil de notre épée* »[69]; en même temps, en bon visionnaire, il s'attendait à une réaction violente des Turcs, qui allait venir l'année suivante (1476). C'est pour cela qu'il tâche de sensibiliser les gouvernants occidentaux au grand danger qui menaçait non seulement la Moldavie, mais la chrétienté toute entière. Conscient que la position géographique de la Moldavie, dans la proximité de l'Empire Ottoman, représente une menace imminente pour sa sécurité et affirmant que la

[66] Alexandru I. Gonța, *Domeniile feudale și privilegiile mânăstirilor moldovenești în timpul lui Ștefan cel Mare*, BOR, 75, 1957, 5, p. 438–455, inclus dans le vol. *Biserica. O lecție...*, p. 197–219.

[67] Voir à ce sujet l'étude de M. M. Székely, « *Dixit Wayvoda* », citée plus haut à la note 33.

[68] *Scrisoarea lui Ștefan cel Mare către Papa Sixt al IV-lea (29.XI.1474)*, dans *Războieni*, p. 125–126, n° 3, trad. par Constantin Vlad, revue et republiée dans le vol. *Portret în cronică*, p. 347–348, d'après lequel nous citons.

[69] *Scrisoarea lui Ștefan cel Mare către principii creștini (25 ian. 1475)*, à I. Bogdan, *Documentele lui Ștefan cel Mare*, II, p. 319–321, n° CXLIII et dans le vol. *Portret în cronică*, p. 348–349.

https://biblioteca-digitala.ro

Moldavie « *est la porte de la chrétienté* », et que « *si cette porte s'effondre, alors toute la chrétienté est en grand danger* », il demande aux princes chrétiens de lutter pour la sauvegarde de « *la loi chrétienne.* » A son tour, Etienne s'engage au sacrifice suprême: « *nous jurons sur notre foi chrétienne et faisons serment de tenir debout et de combattre nous-mêmes jusqu'à la mort pour la loi chrétienne. C'est ce que vous devez faire vous aussi, par la mer et sur terre, après que nous, à l'aide de Dieu Tout Puissant, nous lui ayons tranché la main droite. Soyez donc prêts, sans tarder.* »[70]

L'appel désespéré à l'aide lancé par Etienne aux princes chrétiens s'explique par ce que la Moldavie et toute la chrétienté étaient plus menacées que jamais depuis que le dernier obstacle devant les Turcs, l'Empire byzantin, se fût effondré en 1453, par la chute de Constantinople entre les mains de Mahomet II. Ce même Mahomet était devenu la terreur du monde chrétien et le voïvode Etienne, grâce à son intuition politique, s'attendait à une vengeance des Turcs après la défaite de 1475. C'est contre ces « *ennemis de la chrétienté* », « *les Turcs mécréants et maudits* », que demandait Etienne de former une coalition chrétienne, qui protège son pays « *et la chrétienté toute entière.* » La Moldavie est « *forteresse de la Hongrie et de la Pologne, rempart et place forte de ces deux pays.* »[71] Le pathétisme de son appel adressé aux chrétiens occidentaux venait du drame vécu par le voïvode moldave en se voyant tout seul devant un ennemi si puissant. Même ses voisins lui avaient fait du souci, les pays chrétiens qui l'entouraient, la Hongrie, la Pologne et la Valachie, qui avaient envahi la Moldavie quoique leurs relations fûssent basées sur des accords scellés par des serments. C'est cette solitude qu'il exprimait dans une lettre adressée au knèze Ivan III de Moscou, le beau-père de sa fille, où il disait: « *Et dans ces contrées je suis resté tout seul, car de deux côtés, ce sont les paiens impies, et de trois côtés, bien qu'ils se nomment chrétiens, ils me sont pires que les paiens.* »[72] La soumission du Pays Roumain de la Valachie aux intérêts ottomans et la participation de son armée aux côtés des Turcs contre la Moldavie l'ont fait dire, dans une lettre au roi de Hongrie (le 14 juin 1475) que « *les Valaques, pour nous, c'est comme les Turcs.* »[73] La transgression, par les puissances chrétiennes, des accords qu'ils avaient juré de respecter était aux yeux d'Etienne un péché mortel, qui méritait la malédiction. Ainsi, en se référant au roi Alexandre de Lituanie, qui avait procédé de cette manière à l'égard d'Ivan III, en essayant de convertir au catholicisme la fille du knèze, devenue son épouse, il le

[70] *Instrucțiunile lui Ștefan cel Mare către solii trimiși în Ungaria (20 iunie 1475)*, à I. Bogdan, *op. cit.*, p. 326–327, n° CXLIV, dans le vol. *Portret în cronică*, p. 350.

[71] *Solia trimisă de Ștefan cel Mare la Veneția (8 mai 1477)*, chez Gh. Mihăilă, *Importanța politică și literară a corespondenței lui Ștefan cel Mare cu Veneția*, dans idem, *Contribuții la istoria culturii și literaturii române vechi*, București, 1972, p. 179–182, inclus dans le vol. *Portret în istorie*, p. 102; cf. *Portret în cronică*, p. 354.

[72] *Solia trimisă de Ștefan cel Mare la Ivan al III-lea, Marele cneaz al Moscovei (1475)*, dans le vol. *Portret în cronică*, p. 351.

[73] *Instrucțiunile lui Ștefan...*, *ibidem*, p. 350.

https://biblioteca-digitala.ro

maudit: « *qu'il soit rongé par la vermine qui ne dort jamais et qu'un clou aigu lui transperce le coeur.* »[74]

Au cours de sa vie, Etienne n'a jamais procédé de cette manière, il a toujours respecté ses engagements, et les affirmations de chroniqueurs étrangers « qu'il promettait beaucoup mais n'en faisait que peu » ne sont pas conformes à la vérité.

Pour ce qui était de sa foi orthodoxe, Etienne ne faisait pas des concessions et c'est pour cette raison que, dans les questions politiques aussi, il se sentait plus proche des gouvernants orthodoxes que des autres. Dans un message adressé au knèze Ivan III, il disait entre autres: « *Et moi, apprenant que Votre Majesté est en bonne santé et garde la foi chrétienne orthodoxe et ne fléchit pas devant l'ennemi païen, nous en rendons grâce à Dieu et nous nous réjouissons de tout cœur... .* »[75] Néanmoins, il s'efforçait de former une coalition chrétienne oecuménique, la seule capable de tenir tête à un ennemi si puissant. C'est ainsi que là où sont apparus des litiges entre les puissances chrétiennes, comme celui entre Ivan III et son gendre Alexandre de Lituanie, Etienne intervient comme un arbitre de prestige, en réprimandant tant Ivan qu'Alexandre pour ses tentatives de prosélytisme et essayant de maintenir l'unité pour pouvoir « *se lever ensemble avec tous les princes chrétiens contre les paiens.* »[76] Etienne nous apparaît donc non seulement comme un *croisé attaché à sa terre*,[77] et combattant les Turcs, mais aussi comme un leader de toute la chrétienté. Après 1453, les tâches de Byzance ont passé sur les épaules d'Etienne le Grand, et il était parfaitement conscient de la responsabilité de cette grande mission, « *utile aux affaires chrétiennes.* »[78]

Les documents directs nous présentent Etienne comme un chrétien orthodoxe animé par l'esprit de sacrifice, conscient de sa responsabilité envers l'Eglise de Moldavie, mais aussi envers la chrétienté européenne, sans distinction confessionnelle devant l'ennemi commun: les Turcs paiens. Telle qu'elle nous apparaît maintenant, l'image chrétienne orthodoxe d'Etienne le Grand justifie pleinement la décision du Saint Synode de l'Eglise Orthodoxe Roumaine de l'inscrire parmi les saints, même si, au moment respectif, l'acte en soi de la canonisation fut plutôt inspiré qu'argumenté.

Version française : Măriuca Alexandrescu

[74] *Solia trimisă de Ştefan cel Mare către Ivan al III-lea*, p. 351.

[75] *Ibidem*, p. 351.

[76] *Solia trimisă de Ştefan cel Mare la Ivan al III-lea, Marele cneaz al Moscovei (1498)*, à I. Bogdan, *op. cit.*, II, p. 410–411, no. CXLVI, et dans le vol. *Portret în cronică*, p. 358–359.

[77] Expression utilisée par P. P. Panaitescu, *op. cit.*, p. 2 (An. Inst.) et 12 *Portret în cronică*.

[78] *Solia trimisă de Ştefan cel Mare la Veneţia (8 mai 1477)*, *Portret în cronică*, p. 354.

https://biblioteca-digitala.ro